

Totem et Tabite

Des constructions illusoires



YANN DIENER

« La psychanalyse est politique. Elle est politique, au sens où elle permet au sujet de se dessaisir de ses constructions illusoires et de celles que lui offre l'humanité [...] » C'est ce qu'on peut lire dans le dernier livre du psychanalyste René Major, *Archivologie II* (éd. Furor).

La dernière fois que j'ai vu René Major, c'était à Paris, avec Elsa Cayat. Elsa voulait publier dans *Charlie* un entretien avec lui à propos du formidable livre qu'il venait d'écrire : *Au cœur de l'économie, l'inconscient* (éd. Galilée). Nous étions en décembre 2014.

Elsa a été assassinée, et René est parti vivre en Italie. Ils me manquent ; alors je lis leurs textes.

Nous dessaisir de nos constructions illusoires : voilà bien une perspective qui a toujours beaucoup déplu aux experts de tout poil, ces fabricants de discours totalisants – c'est-à-dire le discours religieux, la rhétorique capitaliste, et la langue quotidienne informatisée. Ils veulent que ça roule, que tout roule, ils veulent mettre sous le tapis toutes les hésitations, les désirs de travers, les trébuchements de la parole, toutes les défaillances du corps, ses impossibilités. Bref, ils ne veulent pas de la castration, ils refusent toute forme de limitation ; tous ces petits écarts avec l'image et avec l'idéal dont parle justement la psychanalyse.

Lisez le livre de René Major : il explique précisément pourquoi la pratique freudienne contrevient au langage du management généralisé, pourquoi la pratique du divan contredit l'idéal de communication : « Le psychanalyste écarte délibérément le souhait de plaire, de séduire, de promettre, de convaincre. Il n'a pas à faire part de "sa relation personnelle à la vérité". Il s'adresse au sujet de l'inconscient. »

Mettre sous le tapis toutes les hésitations, les désirs de travers...

L'expression « constructions illusoires » renvoie au mot « illusion », souvent utilisé par Freud, notamment dans son grand livre sur la religion, *L'Avenir d'une illusion*. Freud avait montré que la religion ne céderait pas face aux progrès de la science. En réalisant le film *Je ne veux plus y aller maman*, Antonio Fischetti a fait un travail de sape de ses illusions intimes, il s'est dégagé de la religiosité de sa famille. Dans ce documentaire très personnel, en dialoguant avec Elsa, Antonio bouleverse ses constructions illusoires : il va jusqu'à remettre en question les souvenirs-écrans associés à l'image de son frère mort avant sa naissance. D'abord réticent, Antonio s'autorise à chambouler ses archives personnelles, jusque-là bien fermées, et même scellées par la légende familiale. Il accède à des fragments de ces archives, et pour les faire « déconsister », il les découpe en tout petits bouts. De ne pas avoir été lus, ces fragments se manifestaient sans arrêt dans son corps, et l'empêchaient de finir son film.

René Major parle de la psychanalyse comme d'une « archivologie » parce que l'hypothèse de l'inconscient « suppose l'existence de traces sous rature qui, refoulées, déniées, forcloses, s'archivent et s'anarchivent dans la psyché [...] ». Cas clinique vivant et bouillonnant, notre cher Antonio en fait la démonstration dans son film ; allez le voir¹ avec *Archivologie II* sous le bras, vous saurez pourquoi Major parle de l'inconscient comme d'une décision politique. ●

1. La prochaine projection aura lieu le mercredi 11 juin, à 20 h 15, au cinéma Les Alizés, à Bron (69). Pour connaître les autres dates ou pour acheter le DVD : aktis-cinema.fr. J'en profite pour remercier le conseil municipal de la commune de Seyssinet-Pariset, dans l'Isère, qui vient de donner le nom d'Elsa Cayat à un joli square ; l'inauguration a eu lieu le 17 mai dernier.

